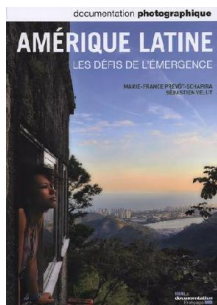


Marie-France Prévôt-Schapira, [Sébastien Velut](#), « Amérique latine. Les défis de l'émergence », *La documentation photographique*, 63p.



Voici une livraison de *La documentation photographique* bien venue et ce pour deux raisons : elle traite d'un espace, [l'Amérique latine](#), mal connu du grand public, et ce dans toute sa diversité sans se laisser happer par le géant brésilien<sup>1</sup>; elle développe la notion d'émergence dans toutes ses dimensions et à toutes les échelles.

**L'émergence de ces pays reste avant tout économique**, liée à une forte croissance du PIB et à l'insertion dans la mondialisation, insertion marquée par une réorientation d'une part croissante de leurs échanges vers l'Asie (p20-21, « Chine/Amérique latine : des relations en plein essor), le développement des infrastructures portuaires et de corridors de circulation. Au cœur des échanges, les ressources naturelles (p44-45, « La mine : pivot de l'économie péruvienne) occupent une place primordiale et permettent aux Etats de bénéficier d'une rente élevée dans le contexte d'une demande forte soutenue par les besoins asiatiques. Mais les auteurs de souligner les limites de cette primarisation de l'économie : soumission aux cours mondiaux, à la demande, dégradation de l'environnement et conflits d'usage (p46-47, « Amazonie brésilienne : barrages sous tension » ; p48-49, « Soja, un modèle critiqué), redistribution partielle des fruits de la croissance... Au sein de cet espace, le **Brésil** (p26-27, « Le Brésil, la puissance émergente) fait figure de tête de proue et, peut-être, d'exemple à suivre; sa croissance est spectaculaire mais s'appuie aussi sur une industrie solide. Il est devenu une puissance dépassant les frontières de la région, aspirant à jouer un rôle sur la scène internationale (**Sommet Rio+20**, organisation des jeux olympiques et de la coupe du monde). A une autre échelle, les grandes villes tentent de tirer leur épingle du jeu dans la compétition mondiale opposant les métropoles (p54-55, « Penser la ville globale » ; p62-63, « Universités et classes créatives de l'émergence »).

Ces dynamiques ne sont pas sans remettre en cause les efforts historiques d'intégration régionale que nous décrivent les auteurs, dressant un bilan en demi-teinte des actions des organisations existantes. A contrario, l'Etat semble revenir sur le devant de la scène (p42-43, « Etat et développement ») dans un double rôle de régulation et de protection que ne remplit difficilement **l'Etat mexicain** (p7, encadré « La guerre contre la drogue au Mexique : le cercle vicieux de la violence »).

L'apparition d'une nouvelle classe moyenne constituerait l'un des traits majeurs du **volet social de l'émergence**. Appelant à ne pas surévaluer ce phénomène, comme certains commentateurs le font parfois avec la classe moyenne chinoise, Marie-France Prévôt-Schapira et Sébastien Velut, dépassant

<sup>1</sup> Hervé Théry, « Le Brésil, changement de cap ? », n°8042, 2004, 64p.

les différences nationales, nous livrent quelques-unes de ses caractéristiques: plutôt employée dans le privé, à la recherche d'une qualité de vie, vivant dans la crainte du déclassement, accédant à l'enseignement supérieur... Les réussites économiques ont aussi permis de réduire la pauvreté à l'échelle de la région mais dissimulent un tableau contrasté puisque des inégalités persistent entre Etats, territoires et catégories sociales et résultent et/ou s'accompagnent de la criminalité, de la violence, d'une forte vulnérabilité aux risques (p40-1, « Risques et vulnérabilité sociale: le cas haïtien »), d'un accès limité aux soins, à l'école, à l'habitat, aux transports corrélés à une forte [ségrégation socio-spatiale](#).

Réduire ces inégalités passe par des initiatives aux échelles nationale, régionale et locale telles la mise en service du Transmilenio à Bogota ou du Métrocable à Medellin désenclavant les quartiers pauvres (p58-59, « Des transports publics urbains innovants ») ou la construction de ces milliers de logements sociaux aux périphéries de [Mexico](#) (p56-57, « De nouvelles formes de logements populaires »). D'autres initiatives, individuelles, poussent des millions de Latinos à [quitter leur pays](#), principalement pour l'Amérique du Nord bien que les flux vers les territoires latino-américains, les métropoles entre autres, paraissent s'amplifier. Le durcissement des contrôles aux frontières de l'Amérique du Nord explique en partie cette tendance ; la crise économique actuelle accentuant sans doute ce phénomène. (p28-29, « des flux migratoires croissants et complexes »).

Les réussites actuelles sont-elles à mettre au crédit d'une généralisation de la démocratie ? On ne peut le certifier mais le moment démocratique vécu par une grande partie de l'Amérique latine favorise investissements et échanges, moteurs de l'émergence économique. Ceux-ci semblent d'ailleurs s'accommoder de fonctionnements démocratiques différenciés au Brésil, au Venezuela, en Bolivie mais aussi d'initiatives de type « démocratie participative » prises ici ou là, faisant des Etats de cette région, pour reprendre les mots des auteurs, des « démocraties en mouvement » (p15).

Ainsi l'Amérique latine, dont les limites et la latinité peuvent être discutées, reste une périphérie mais désormais intégrée au système-monde. Les auteurs invitent à s'interroger sur les temps et les conditions de l'insertion pour chaque territoire mais aussi à dépasser l'économie pour envisager les conséquences sociales, environnementales, territoriales de l'émergence afin de dresser un portrait tout en nuances de la région.